

Lectures : Sagesse 3,1-9 ; Romains 8,31b-39 ; Luc 9,23-26

« Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (Lc 9,25)

Jésus, avec cette question, provoque chacun de nous. Il nous demande : Quelle est la valeur de notre vie ? Quel est le trésor de notre vie ? Et il pose cette question de manière que nous comprenions que le vrai Salut de notre vie a une valeur plus grande que le monde entier. Le monde entier, toutes les richesses du monde, tout le pouvoir du monde, ne valent pas autant que le Salut de notre vie. Il n'y a pas dans le monde entier un trésor plus précieux que notre Salut.

Saint Benoît rappelle justement cela à l'abbé : « Avant tout, qu'il se garde de négliger ou de compter pour peu le salut des âmes qui lui sont confiées, en donnant plus de soins aux choses passagères, terrestres et caduques. » (RB 2,33) Oui, chaque âme vaut plus que le monde entier, et nous devons toujours y penser pour nous-mêmes et pour les autres.

Si Jésus nous dit cela, si saint Benoît nous le rappelle, cela veut dire qu'il dépend de nous de choisir ou de refuser le Salut de notre vie et même le Salut des autres. Nous sommes responsables de le considérer ou non comme le plus grand trésor de notre vie. Mais nous en sommes responsables surtout parce que le Salut de notre vie, le Salut de chaque vie, nous est donné, est une grâce, un don gratuit. Et ce Salut est Quelqu'un : le Fils de Dieu, Jésus Christ, mort pour nous, ressuscité pour nous. C'est Lui, le Salut de notre vie, le Salut de tous les hommes, qui vaut plus que le monde entier. Nous sommes libres et responsables d'accueillir ou de refuser le don gratuit de notre Salut dans la personne du Fils de Dieu.

En Lui, le Père nous donne tout : « Si Dieu est pour nous, écrit saint Paul, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec Lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? » (Rm 8,31-32) Le Christ est le trésor de notre vie, le Salut de notre vie, en qui nous recevons tout.

Tout dépend alors de notre choix d'accueillir ou de refuser le Christ comme notre Sauveur, comme la seule chose qui sauve notre vie, qui nous fait gagner notre vie. Tout dépend alors de notre choix d'accepter ou de refuser que Jésus soit le trésor de notre vie, d'une valeur si grande que même notre vie n'a pas plus de valeur que Lui.

« Qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. » (Lc 9,24) Perdre la vie pour le Christ, c'est la perdre pour Celui qui la sauve. Rien n'est perdu si tout est perdu pour Celui qui sauve tout.

Nous comprenons alors que notre martyre, et le martyre des saints morts pour leur foi, ne commence pas avec la mort, mais là où nous commençons vraiment, et humblement, à confesser que Jésus vaut plus que tout. Saint Benoît dirait que notre martyre commence lorsque nous « ne préférons rien à l'amour du Christ » (cf. RB 4,21 et 72,11), et lorsque nous n'avons « rien de plus cher que le Christ », même pas notre liberté (cf. RB 5,2).

Notre martyre commence lorsque nous n'avons pas honte de Jésus et de ses paroles (cf. Lc 9,26), c'est-à-dire lorsque la présence du Christ et sa parole deviennent notre trésor, notre fierté, notre perle précieuse. C'est là que commence notre vrai témoignage, le témoignage de notre vie, notre martyre, mais surtout notre Salut.

C'est là que nous commençons à tout perdre pour le Christ, et à tout recevoir dans le Christ.

C'est là que nous commençons à tout mépriser pour le Christ et à mettre tout en valeur dans le Christ.

C'est là que nous commençons à mourir pour le Christ et à vivre dans le Christ.

« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » (Rm 8,35)

Rien, répond saint Paul, sauf nous-mêmes si nous faisons le choix absurde de ne pas nous laisser infiniment aimer par Dieu. Mais l'amour du Christ est plus grand que nos refus, que notre péché. Le Christ nous aimera toujours et toujours à nouveau.

Mais son désir est que nous permettions à son amour de sauver notre vie, que nous permettions à la relation d'amour avec Lui de devenir le Salut et la Source constants de notre vie, notre sécurité, notre richesse, notre joie, notre paix, notre victoire.

Saint Paul nous témoigne, et les saints martyrs du Vietnam avec lui, que dans toute tribulation, angoisse, persécution, faim, nudité, danger, et face au glaive qui nous tue, nous pouvons être « les grands vainqueurs », non par notre force et notre capacité, non par notre ruse et notre pouvoir, mais « grâce à celui qui nous a aimés » (Rm 8,37).

Notre victoire en tout et à travers tout, c'est le Christ qui nous aime. Notre victoire, la victoire des martyrs, c'est de croire à l'amour du Christ pour nous.

C'est cela que nous témoignent les saints martyrs, c'est cela que nous témoigne saint Benoît, c'est cela notre vocation chrétienne et monastique, et le seul vrai témoignage que nous devons donner au monde. Car nous savons et nous devons témoigner que rien ne peut séparer le monde entier, l'humanité entière, « de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8,38).

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*